

NOTE DE L'AUTEUR

Vers la fin du XIX^e siècle, l'humanité estima que le développement des sciences serait une source de bonheur qui conjuguerait harmonieusement travail, repos et santé.

Las, le XX^e siècle fut le théâtre de deux guerres mondiales au cours desquelles furent utilisées militairement deux bombes nucléaires, (Michaël PARENTI, de l'Université de Yale, estime que les seuls USA en ont fait exploser 950 de 1945 à 1990) assista à l'essor de la chimie de synthèse hyper polluante, connut un développement accéléré de la population mondiale et se termina avec des manipulations génétiques aux finalités douteuses.

La ploutocratie ayant pris les commandes, les politiques élus, impuissants face aux chantages financiers des multi internationales, dotés de lois et d'outils de gestion désuets, donnèrent le triste spectacle de pantins aux idées uniformes, certainement responsables, mais, à leurs yeux, pas coupables.

En tant qu'universitaire, j'ai assisté, progressivement, à l'insidieuse destruction de l'ensemble de notre éducation nationale, à la démotivation du corps enseignant, privé des outils et des réformes nécessaires, au désenchantement des étudiants plus inquiets de leur avenir que d'acquérir une connaissance solide et indispensable à leur propre équilibre, plus soucieux, avant l'heure, de leurs droits que de leurs devoirs, à l'explosion des familles avec pour conséquences : la non éducation, la non référence, l'incivilité, l'agressivité libérée dans un monde permissif et laxiste, la peur de l'autre, le mal-être, la perte du goût du travail...quand on a la chance d'en trouver un, une mondialisation inquiétante et, si l'on ajoute à cela le déséquilibre géopolitique au profit d'une seule superpuissance qui dicte ses lois au monde, nous sommes bien obligés de constater que les raisons d'espérer en une humanité fraternelle et équilibrée rétrécissent à vue d'œil !

Le XXI^e siècle, lui, démarre en trombe avec l'apparition d'armes de plus en plus terrifiantes, une chute vertigineuse des réserves d'énergie, l'émergence de futures puissances les plus peuplées de la planète, un impact catastrophique des activités humaines sur un environnement qui est pourtant vital à cet être vivant qu'est la Terre, un développement explosif de l'humanité que nos économistes ne savent pas gérer à six milliards d'habitants, que sera-ce lorsque ce chiffre aura doublé ?

Face à des pays de plus en plus riches et puissants et à des pays de plus en plus pauvres (de loin les plus nombreux), à la dégénérescence des mœurs, aux insultes et provocations de toutes sortes, à la faim et aux pandémies qui tuent dans un silence étourdissant, à des populations qui, sous prétexte de guerres de religion, s'exterminent dans l'indifférence générale, au terrorisme insaisissable, seule arme capable de frapper n'importe où et en

particulier les superpuissances dont les armes sophistiquées deviennent dérisoires... où donc trouver la plus petite parcelle d'optimisme ?

Le développement scientifique s'emballe, malgré les créations intelligentes, mais impuissantes, trop tardives et donc désormais utopiques, du Comité d'Éthique et du Principe de Précaution, vers des horizons dramatiques où l'irréversibilité risque fort d'être atteinte avec pour conséquence l'éradication de toute vie sur notre merveilleuse planète bleue.

Certes, les sciences ont apporté des progrès spectaculaires en matière de médecine et certaines technologies, permettant d'avoir accès à un savoir et à une protection universels, contribuent à un certain bien-être basique que tout être humain est en droit d'exiger. Malheureusement, le bilan positif est ridiculement bas au regard des prévisions alarmistes citées plus haut.

Alors, pour paraphraser le poète, de quoi demain sera-t-il fait ?

L'avenir n'est peut-être plus un mystère !

L'homme sera-t-il capable, à temps, d'entreprendre sa métamorphose : être une conscience qui se donne des outils pour comprendre qu'il a une chance, peut-être unique, d'être une créature que l'Univers a enfanté pour se découvrir lui-même, capable de privilégier le qualitatif néguentropique au quantitatif entropique ?

Au fur et à mesure du développement de ma carrière, je me suis aperçu que les sciences n'étaient qu'un décevant principe d'incertitude.

Les prothèses (microscopes, télescopes, accélérateurs de particules...), qui ont remplacé nos cinq sens impuissants car limités, ne nous permettent qu'une approche très approximative de la Vérité bornée par nos langages imparfaits. Notre intelligence ne la pourra saisir jamais.

Lorsqu'on enseigne, par exemple, la chimie, la physique et la biologie, on prend vite conscience que tout ce que l'on sait, comme l'avait si bien pressenti SOCRATE, c'est que l'on ne sait rien. Quel physicien peut prétendre savoir ce que sont un atome, un électron ou un quark ? Quel astronome peut prétendre avoir une idée exacte de la structure et de la dimension de l'Univers ? Quel biologiste peut se vanter de comprendre le fonctionnement d'une seule cellule, voire d'une molécule enzymatique dans son contexte naturel ?

Alors *quid* des questions qui nous touchent au plus profond de nous-mêmes ?

D'où viens-je ? Qui suis-je ? Où vais-je ?

Le principe de causalité règne-t-il en maître, tout étant déterminé ? Ou devons-nous nous contenter du flou probabiliste ?

Laborieusement, jour après jour, nous écrivons le livre du passé, livre qui comporte bien plus d'interprétations incertaines et souvent prétentieuses que d'approches pertinentes de la vérité.

Cette histoire vécue témoigne néanmoins du sort exceptionnel et fascinant du phénomène humain.

L'homme : cette différenciation qualitative de l'Univers qui prend conscience de lui-même est une constatation quasi axiomatique, pour ne pas dire dogmatique qui angoisse et interpelle.

Dans les différentes branches de notre arbre généalogique, des singes à l'australopithèque, de *l'homo erectus* à *l'homo sapiens*, quel *Deus ex machina* a bien pu tirer la ficelle qui nous a permis de devenir *sapiens* deux fois ? Est-ce son ultime manipulation où ne sommes-nous que l'une de ces possibilités, hautement imparfaites, susceptible de s'autodétruire avec ou sans relais possible ?

Ce livre n'a aucune prétention, sinon celle de poser des questions en essayant, à reculons, de ne pas être trop pessimiste.

Donc : admiration forcée.

Admiration pour l'évolution de ce cousin du singe qui a pu développer une conscience, parler, et donc créer un langage malheureusement très limité, et, ainsi armé, nu, avec son incroyable capacité à s'adapter à une nature hostile, a produit la flamme de la connaissance qui progressivement grandit et que chaque génération a pour vocation de transmettre à son tour.

De Sumer à EINSTEIN, quelle fantastique évolution bâtie avec un esprit de conquête basé sur une loi universelle : la relation proie-prédateur. Tout amour étant exclu dès le départ, l'homme ne pourra jamais s'affranchir de son cerveau animal, de son cerveau reptilien, celui qui lui a permis de survivre, et c'est sur un chemin de sang qu'il se dirige vers une forme curieuse de compréhension de l'Univers immédiat qui l'entoure.

Une autre question bien angoissante : sommes-nous seuls dans ce vaste Univers ?

Une grande partie des scientifiques, astrophysiciens, chimistes et biologistes, semble estimer que, dans l'état actuel de nos connaissances, l'intelligence (ou la vie ?) existe, a existé ou existera, ailleurs dans d'autres bulles galactiques.

Les expériences de Biogenèse sont troublantes et nos connaissances en matière de biologie cellulaire révélant une précision et une régulation dignes d'un grand horloger, le modèle biologique pourrait bien être universel, on peut rêver !

Inévitablement, qui dit grand horloger laisse supposer que la Cause sans cause, pourrait bien être à l'origine du Grand Tout. Hélas nous savons que toute thèse a son anti-thèse, tout axiome son anti-axiome et tout dogme son anti-dogme.

Pour ma part, en comparant les univers cellulaire et cosmique, et compte tenu des hypothèses avancées par un certain nombre de scientifiques, je pense que la théorie des

espaces clos permet d'envisager l'hypothèse de l'existence d'un *œuf cosmique* déjà pressentie par les anciens Egyptiens, dans lequel un cycle perpétuel de matière et d'antimatière serait générateur d'une bulle métaphysique à laquelle toutes les consciences passées, présentes et à venir ont participé, participent ou participeront.

Nous sommes donc les *Fils de l'Univers*, et, à ce titre, nous avons l'immense privilège de contribuer à la création de cette bulle métaphysique.

De la préhistoire au XXI^e siècle ce discontinuum continu du phénomène humain étonne, surprend et nous remplit d'espoir.

L'homme mutant, trois fois *sapiens*, qui inhiberait les pulsions de son cerveau reptilien, devient une nécessité absolue ! Il devra tout réformer : lois, mœurs, gestion, reproduction et imposer à l'Univers, dans lequel tout est basé sur la relation proie-prédateur, une notion jusqu'alors inexistante : l'Amour. Dans le cas contraire, son auto extermination démontrerait qu'il constituait, dès son apparition, l'une des nombreuses impasses de l'évolution biologique. Son passage fugitif sur la planète bleue se résumerait alors à un banal accident d'aiguillage.

Nous ne devons pas gâcher la chance qui nous a été offerte et nous persuader que toute goutte cytoplasmique, née quelque part dans l'Univers, peut espérer, un jour, se poser des questions sur la finalité de celui-ci. Encore faudra-t-il qu'elle n'ait pas en elle le germe de son autodestruction. Si, malheureusement, la présence de ce germe était inévitable, elle devrait alors prendre conscience de cet handicap et tout faire, en se transcendant, pour le surmonter et permettre l'accomplissement de son Etat-d'Etre.

Philippe Jean Coulomb

AVERTISSEMENT

Il est possible de lire ce livre, d'une seule traite, de la première à la dernière page. Toutefois, une table des matières très détaillée (Page 6) permet de choisir rapidement le thème recherché.

Le plan est structuré en 6 chapitres.